Fonds Mackenzie Ivy

Rapport trimestriel
4T 2021

MACKENZIE
Placements

MACKENZIE
Placements

Aperçu et perspectives sur le marché d'Ivy

Paul Musson, chef de l'équipe Ivy

Il semblerait en fin de compte que l'inflation n'était pas transitoire, dépendamment de la manière dont vous interprétez le mot « transitoire », bien entendu. Et non seulement elle n'était pas transitoire, mais elle s'est en fait aggravée. Nous sommes à peu près certains que les gens de la Réserve fédérale (la Fed) ne sont pas stupides, donc comment ont-ils pu être aussi convaincus que le taux d'inflation reculerait plutôt que de prendre la direction opposée? Peut-être la Fed est-elle si aveuglée par ses douces illusions que cela la rend particulièrement sensible à toutes sortes d'idées reçues lui permettant de justifier de ne pas augmenter les taux d'intérêt.

La raison pourrait être que la Fed se trouve elle-même coincée entre l'arbre et l'écorce. Elle aimerait que se poursuive la hausse des prix des actifs, en ayant la conception erronée que cela constitue de la création de richesse. Or ce n'est pas le cas. Il s'agit simplement d'une redistribution de la richesse qui, ultimement, la détruit en faussant le mécanisme de découverte des prix. Toutefois, alors que les conséquences de leurs actes ont longtemps été tues, les consommateurs ressentent maintenant tout le poids de la chute du dollar de sorte que les politiciens sont assaillis par leur électorat réclamant qu'ils fassent quelque chose à ce propos.

Goulots d'étranglement de la chaîne d'approvisionnement

L'une des idées reçues que la Fed a adoptées avec enthousiasme a été celle de « goulots d'étranglement de la chaîne d'approvisionnement » qui seraient les principaux responsables de l'inflation. Les décideurs politiques déclareraient avec désinvolte que hausser les taux d'intérêt ne débloquera pas les chaînes d'approvisionnement et ne rehaussera pas la disponibilité de navires de marchandises et de camions. Cela est vrai. Mais examinons ce qui ne va pas avec cette façon de penser.

Tout d'abord, le côté vœu pieux de la manière de penser de la Fed accuse une asymétrie en ce sens qu'elle semble ne favoriser que les conclusions qui justifient une augmentation plutôt qu'une réduction des mesures de relance. Une réduction des mesures de relance et une augmentation des taux d'intérêt n'auront pas pour effet immédiat de désengorger les chaînes d'approvisionnement, mais, de la même manière, imprimer des centaines de milliards de dollars et abaisser les taux d'intérêt ne créent pas des vaccins ni ne donnent aux gens la confiance nécessaire pour revenir sur le marché du travail (en fait, cela pourrait être tout le contraire). Et pourtant, en ce qui a trait à cette dernière question, la Fed a décidé que des mesures monétaires accommodantes record étaient nécessaires bien après que le pire de la crise était derrière nous, et que le chômage était historiquement bas (voir plus loin).

En novembre 2021, les Américains ont augmenté leurs dépenses en biens durables à un taux de 35 % supérieur à celui de novembre 2019.

En deuxième lieu, la poussée de la demande stimulée par les mesures de relance a joué un rôle important dans l'inflation que nous connaissons à l'heure actuelle. Et pourtant, ce sont les contraintes en matière de capacité qui dominent le discours. Alors que la COVID-19 a sans aucun doute nui au bon fonctionnement de la chaîne d'approvisionnement, la demande est de beaucoup supérieure aux niveaux prépandémiques et souvent ignorée lors des discussions sur l'inflation. Selon la Banque de réserve fédérale de St. Louis, les dépenses de consommation personnelle en biens durables ont atteint des niveaux record en 2020 et en 2021. En novembre 2021, les Américains ont augmenté leurs dépenses en biens durables à un taux de 35 % supérieur à celui de novembre 2019 (avant la COVID-19).

MACKENZIE
Placements

Les nouvelles commandes des fabricants pour des ordinateurs et des produits électroniques étaient en hausse de 20 % en novembre 2021 par rapport au mois correspondant de 2019. De la même manière, la pénurie de semiconducteurs ayant fait l'objet de maintes discussions ne découle pas de goulots d'étranglement de la chaîne d'approvisionnement, mais d'une demande record. Selon Bloomberg, les exportations de semiconducteurs de Taïwan (le plus grand producteur de semiconducteurs en fonderie au monde) ont atteint un sommet record en septembre dernier, avec une augmentation de 29 % sur 12 mois. Tout cela est démontré par le fait que le trafic entrant de conteneurs pendant les onze premiers mois de 2021 dans les ports de Los Angeles et de Long Beach était en hausse par rapport à la période correspondante de 2019 (avant la COVID-19), d'environ respectivement 18 % et 23 %.

Alors qu'il est impossible de savoir de manière certaine ce qui stimule l'inflation et dans quelle mesure, nous sommes passablement confiants envers le fait qu'une augmentation de la masse monétaire (M2) d'environ 41 % depuis novembre 2019 pourrait avoir joué un rôle à cet égard.

Le troisième problème que nous avons relativement à la position de la Fed de maintenir la politique monétaire à des niveaux d'urgence est qu'elle laisse entendre qu'une réduction des mesures et qu'une hausse des taux ne sont pas la solution aux contraintes en matière de capacité. Nous comprenons qu'elles ne se traduiront pas par une plus grande capacité dans les ports, mais elles pourraient traiter le problème en réduisant la demande.

Une autre perspective à l'égard des récentes données élevées en matière d'inflation est que les confinements ayant forcé les gens à demeurer à la maison, les consommateurs ont changé leurs habitudes de dépenses au détriment des services et au profit des biens, ce qui explique en partie la hausse des prix des biens. Alors qu'il y a eu une rotation en matière de dépenses, le plus récent rapport du Bureau of Labor Statistics pour novembre indique que les prix des services, excluant l'énergie, ont été en hausse de 3,4 % sur 12 mois.

Bien qu'il soit impossible de savoir avec certitude ce qui stimule l'inflation et dans quelle mesure, nous sommes passablement confiants envers le fait qu'une augmentation de la masse monétaire (M2) d'environ 41 % depuis novembre 2019 pourrait avoir joué un rôle à cet égard.

Cibles mouvantes : chômage et inflation moyenne

Dans notre rapport trimestriel de juin 2021, nous avons discuté du fait que la Fed cherchait des excuses pour ne pas procéder à une réduction des mesures de relance et à une hausse des taux d'intérêt, en dépit du fait que l'économie était en surchauffe. L'une des manœuvres qu'elle a imaginées a été de cibler un taux d'inflation « moyen » de 2 % au fil du temps. Cela permettrait à la Fed de justifier une inflation supérieure à 2 % pour rattraper les périodes antérieures de taux inférieur. Bien entendu, nous sommes d'avis qu'elle ne devrait pas cibler un « taux d'inflation volée ». Selon un rapport de la Banque de réserve fédérale de St. Louis, la période pendant laquelle la moyenne de 2 % est établie « n'est pas définie de manière officielle ».

Comme c'est pratique. Nous décelons une tendance… Premièrement, puisque sa définition de « transitoire » n'était pas définie de manière officielle, cela lui permettait de justifier de garder les taux à de bas niveaux d'urgence et d'imprimer 120 milliards de dollars par mois, malgré

Un contraste encore plus frappant est qu'à la fin de 2006, le taux de chômage était près de celui d'aujourd'hui, à 4,5 %. Toutefois le taux des fonds fédéraux s'établissait à 5,25 %, contre 0,25 % aujourd'hui.

l'accélération de l'inflation. Maintenant, la période utilisée pour établir l'inflation « moyenne » semble être ouverte. Toutefois, ce rapport de la Réserve fédérale de St. Louis précise qu'une période de cinq ans est probablement trop longue. Si tel est le cas, la Fed doit déjà hausser les taux, puisque le taux d'inflation moyen au cours des cinq dernières années se situe déjà à plus de 2 %, à 2,4 %. Et cette moyenne de cinq ans ne fera qu'augmenter au cours des mois suivants. Même la mesure de base de l'inflation, qui exclut les aliments et l'énergie, s'établit en moyenne à plus de 2 % (2,2 %) pour les cinq dernières années.

Mais il n'y a pas à s'inquiéter, comme d'habitude, les décideurs politiques ont trouvé un acronyme apaisant pour leur nouveau scénario de cible d'inflation afin que leur nouvelle politique nous inspire confiance : FAIT, qui signifie « flexible average inflation targeting » (cible d'inflation moyenne flexible). Nous craignons que le FAIT de la Fed ne servira qu'à s'assurer que les épargnants, les retraités et la prochaine génération souffriront du même sort, celui de voir en FAIT davantage de leur richesse leur étant retirée sans leur permission.

Il est toujours intéressant de voir comment les décideurs politiques modifient leurs discours pour justifier des mesures en contradiction avec leurs discours précédents. Par exemple, il y a différentes définitions du plein emploi, or, il n'y a que six ans, la Fed a jugé nécessaire de commencer à rehausser les taux d'intérêt lorsque le taux de chômage était supérieur à ce qu'il est aujourd'hui (5,0 % en déc. 2015 contre 4,2 % aujourd'hui).

En fait, en juin 2013, lorsque Ben Bernanke a annoncé qu'une réduction des achats d'actif de la Fed serait probablement nécessaire plus tard au cours de l'année, le taux de chômage aux É.-U. s'établissait à 7,5 %. Il s'attendait à ce qu'au moment où le programme serait terminé, le taux de chômage se situe probablement à environ 7 % ou à ce qu'il soit nettement plus élevé qu'aujourd'hui. En revanche, la Fed d'aujourd'hui continue toujours d'acheter des obligations alors que les taux d'intérêt se situent à des creux d'urgence.

De plus, M. Bernanke a déclaré que des taux d'intérêt exceptionnellement bas étaient justifiés, tant que le taux de chômage demeurait au-delà de 6,5 % et que les attentes en matière d'inflation étaient « contenues ». Ce qu'il voulait dire, c'était que si le taux de chômage était inférieur à 6,5 % et que les attentes en matière d'inflation n'étaient pas contenues, alors les taux d'intérêt devaient augmenter. Puisque le taux de chômage d'aujourd'hui est de beaucoup inférieur à 6,5 % et que les attentes en matière d'inflation sont tout sauf contenues, selon le propre discours antérieur de la Fed, elle devrait dès maintenant procéder à un resserrement, et non seulement rendre les choses moins accommodantes. Si on remonte plus loin, un contraste encore plus frappant est qu'à la fin de 2006, le taux de chômage était près de celui d'aujourd'hui, à 4,5 %. Toutefois le taux des fonds fédéraux s'établissait à 5,25 %, contre 0,25 % aujourd'hui.

La crise liée à la réduction s'atténue

Beaucoup sont d'avis que la Fed pourrait être à la traîne de la courbe et qu'une erreur de politique a déjà eu lieu en ne procédant pas plus tôt à une réduction et à une hausse des taux : nous sommes de cet avis. Qu'est-il arrivé pour que la Fed change de discours? À notre avis, c'est uniquement pour continuer à gonfler les prix des actifs. La Fed a déjà vécu deux crises liées à la réduction (en 2013 et en 2018), et s'est pliée aux souhaits des marchés des capitaux et a rapidement réduit son resserrement (la queue secoue le chien depuis un bon moment, et le chien semble apprécier).

Plutôt que de prendre le risque d'une autre volte-face embarrassante à l'égard de la politique monétaire lorsque les marchés ont protesté, il est possible qu'un rêve ait pris la place : espérons que l'inflation se dissipe afin que nous n'ayons pas à faire quelque chose. Toutefois, avec l'inflation qui s'aggrave, la Fed est obligée de s'en occuper en accélérant la réduction et en prévoyant que les taux augmenteront maintenant plus tôt que ce qu'elle avait initialement prévu.

Flux de fonds

Les décideurs politiques semblent avoir trouvé une nouvelle façon ingénieuse d'alimenter le marché boursier. Voici comment cela fonctionne : donnez de l'argent gratuit à ceux qui n'en ont pas besoin. Selon un rapport de CNBC, les personnes qui

gagnent entre 100 000 $ et 150 000 $ ont augmenté leurs échanges de titres de 82 % après avoir reçu leur premier chèque de relance (1 200 $) au début de 2020. Et nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'une coïncidence s'il y a eu des flux record dans les fonds communs et les FNB américains en 2021 ainsi que des déficits budgétaires record.

Ce n'est probablement pas non plus une coïncidence si les flux entrants se sont établis à un montant stupéfiant de 123 milliards $ en mars, le même mois que celui du dernier chèque de relance (1 400 $ chacun). Bien entendu, cet argent est gratuit pour ceux qui le reçoivent. Mais il comporte un coût pour la prochaine génération (qui doit rembourser la dette) et pour toute personne ayant des épargnes (le patrimoine fond) ou qui a un revenu fixe (le pouvoir d'achat fond).

Nous demeurons axés sur les résultats pour les clients

Compte tenu des grandes divergences d'opinion entre les « experts » en termes de ce à quoi s'attendre de l'inflation, même à court terme, cela nous rappelle que personne ne sait ce qui se passera d'un point de vue macroéconomique. Par conséquent, nous investissons conformément aux facteurs fondamentaux et des valorisations des entreprises que nous connaissons à l'heure actuelle. Il y a encore de nombreuses sociétés qui mettent l'accent sur la création d'une richesse réelle en investissant dans leur entreprise afin d'offrir à leurs clients des propositions de valeur véritables et durables. Il s'agit du genre de sociétés que nous recherchons chez Ivy et dans lesquelles nous avons confiance lorsqu'il est question des épargnes durement gagnées de nos clients. En ne payant pas un montant excessif pour ces excellentes entreprises et en rappelant aux gens l'importance d'une perspective à long terme pour un placement fructueux, nous sommes d'avis que nous serons en mesure d'aider nos clients à atteindre leurs objectifs financiers à long terme.

Fonds canadien Mackenzie Ivy et Fonds canadien équilibré Mackenzie Ivy

James Morrison, gestionnaire de portefeuille en chef; Marlena Zabielska et Paul Musson, gestionnaires de portefeuille

Le Fonds canadien Mackenzie Ivy a clôturé l'année 2021 sur une note robuste, se comportant bien en dépit de la volatilité plus intense au cours des derniers mois de l'année. Le Fonds a été en hausse de 23,8 % (avant déduction des frais) pour l'année, et de 7,5 % pendant le quatrième trimestre, ce qui constitue des progrès importants vers notre objectif de base d'aider nos clients à atteindre leurs objectifs financiers à long terme. Cela se compare au rendement de notre indice de référence mixte[†] de 24,4 % et de 7,4 % pour les périodes respectives. Compte tenu de notre approche conservatrice, axée sur une participation prudente et l'atténuation du risque de baisse, nous sommes satisfaits du niveau élevé d'encaissement des hausses pour l'année complète, et rassurés par le rendement solide pendant la période de volatilité du marché à la fin de l'année.

Les marchés des obligations gouvernementales de pays développés ont connu une année difficile en raison de taux d'inflation élevés et des perspectives d'un resserrement par les banques centrales. En dépit des vents contraires ayant touché les marchés obligataires, le Fonds canadien équilibré Mackenzie Ivy a généré un rendement solide de 16,4 % pour l'année, et de 5,8 % pour le trimestre, surtout en raison de sa répartition relativement élevée en actions. Les fonds équilibrés d'Ivy sont en mesure d'offrir les caractéristiques d'un fonds équilibré avec une répartition plus élevée en actions en raison des caractéristiques de faible volatilité des stratégies en actions d'Ivy. La sensibilité du Fonds aux taux d'intérêt est relativement faible compte tenu de la répartition plus élevée en actions et d'une duration des titres à revenu fixe qui est de près de deux ans plus courte que celle de l'indice obligataire universel FTSE Canada (son indice de référence).

Au cours du quatrième trimestre, les principaux contributeurs au rendement ont été nos deux plus importants placements, Dollarama et Brookfield Asset Management. Les deux entreprises ont exceptionnellement bien traversé la pandémie, en sortant de cette crise plus fortes qu'avant. Dollarama continue de générer des rendements élevés sur le capital réinvesti alors qu'elle élargit son réseau de magasins et rehausse encore davantage son offre de valeur et de commodité sur des articles de tous les jours. Bien que nous gardions un œil attentif à l'affût de signes d'une saturation du marché, nos travaux laissent entendre que la société dispose d'une marge de manœuvre amplement suffisante sur le marché national et qu'elle

a accompli des progrès considérables dans l'expansion de sa trajectoire de croissance au cours des dernières années par l'intermédiaire de la mise en place de sa plateforme internationale, Dollar City.

L'offre de base de Dollarama est également plutôt défensive pendant des périodes d'agitation, contribuant à notre objectif d'une atténuation supérieure du risque de baisse pour nos clients. Les perspectives de croissance de Brookfield semblent aussi bonnes qu'elles ne l'ont jamais été, même s'il s'agit d'une société de taille beaucoup plus importante aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a seulement cinq ans. Au cours de plusieurs années, Brookfield a de manière méthodique élargi ses capacités d'investissement et d'exploitation dans des marchés de croissance à long terme et, aujourd'hui, elle est en bonne position pour tirer parti de nombreux thèmes de placement de longue date, allant du changement climatique à la numérisation. Si leur valorisation le permet, nous croyons que Dollarama et Brookfield pourraient demeurer de principaux placements pendant de nombreuses années à venir.

Au cours du trimestre et de l'année, le principal facteur ayant nui au rendement a été notre exposition à la Chine, principalement par l'intermédiaire d'Alibaba, où l'intervention du gouvernement a lourdement pesé sur les valorisations, situation aggravée par le ralentissement de l'économie. À notre avis, Alibaba et une entreprise de très grande qualité présentant un excellent potentiel de croissance à long terme, et nous jugeons que son profil de rendement est de plus en plus asymétrique à la hausse. Toutefois, nous tempérons notre enthousiasme pour la société et nous atténuons le risque d'incertitude lié à la région au moyen d'une exposition limitée et d'une discipline en matière de valorisation. À la fin de l'année, notre exposition à l'Asie était inférieure à 2 %. Pour plus de détails au sujet d'Alibaba, veuillez consulter la rubrique portant sur le Fonds international Mackenzie Ivy.

Alors que la plus grande partie de 2021 a été marquée par la réouverture de l'économie mondiale, les secteurs de valeur comme ceux de l'énergie et de la finance ayant poussé le marché canadien à la hausse, les derniers mois de l'année ont plutôt été caractérisés par la pression grandissante ressentie par les banques centrales afin qu'elles réagissent à l'inflation en accélérant l'échéancier de réduction des mesures de relance. L'incertitude et la volatilité du marché qui en ont découlé se sont traduites par un appétit grandissant pour des sociétés de grande qualité, ce qui a été favorable pour le rendement du Fonds. Bien que nous ne sachions pas ce que l'année à venir nous réserve, nous sommes conscients du risque plus élevé d'erreurs en matière de politique monétaire, alors que les banques centrales tentent de lutter contre l'inflation tout en évitant de plonger une société endettée dans une récession sous la pression de coûts d'emprunt plus élevés.

Il est évident qu'un large éventail de scénarios économiques possibles pourraient se réaliser au cours des mois et des années à venir, et il est très difficile, sinon impossible, de prédire de manière fiable la voie qu'emprunteront les événements macroéconomiques. Bien que nous soyons prêts à affronter de nombreux scénarios, nous avons tendance à éviter ce genre de prédictions. Plutôt, nous gérons ces incertitudes en investissant dans une optique à long terme dans un portefeuille diversifié de sociétés de grande qualité à prix raisonnable. Nous sommes d'avis que les portefeuilles canadiens Ivy, comme tous les portefeuilles Ivy, sont en bonne position pour traverser des revers économiques imprévisibles et inévitables tout en générant des rendements corrigés du risque attrayants sur de longues périodes.

Fonds d'actions étrangères Mackenzie Ivy et Fonds mondial équilibré Mackenzie Ivy

Paul Musson et Matt Moody, cogestionnaires en chef; Hussein Sunderji, Adam Gofton, Graham Meagher et Jason Miller, gestionnaires de portefeuille

L'année 2021 a été définie par la COVID-19 et par les mesures de relance monétaire et budgétaire mises en œuvre pour soutenir l'économie. Le déploiement de vaccins et de produits thérapeutiques a suscité de l'optimisme, tandis que l'émergence d'Omicron nous a rappelé que le virus pourrait faire partie du récit pendant un certain temps. Les banques centrales sont aux prises avec une inflation plus persistante et le retrait des mesures de relance monétaire, ce qui crée une période d'incertitude potentielle. Chez Ivy, nous croyons que la meilleure façon de gérer l'incertitude, de croître avec le marché et de protéger votre capital est d'investir dans des sociétés de grande qualité, car nous nous attendons à ce que ces sociétés soient les plus en mesure de composer avec le contexte futur. La discipline en matière de valorisation est

également un élément essentiel de l'approche d'Ivy, en particulier dans un contexte où les ratios de plusieurs sociétés de grande qualité sont élevés.

Au quatrième trimestre de 2021, le marché boursier a grimpé, mené par les secteurs des technologies de l'information et de la consommation discrétionnaire, principalement aux États-Unis. L'indice MSCI Monde a généré un rendement de +7,9 % en $ US et de +7,6 % en $ CA, alors que le Fonds d'actions étrangères Ivy a produit un rendement de +5,7 % en $ US et de +5,4 % en $ CA. Ce rendement est conforme à nos attentes dans un contexte de marché haussier robuste. Le Fonds mondial équilibré Mackenzie Ivy a généré un rendement de 4,4 % pendant le quatrième trimestre, et de 7,9 % pour l'année. Le volet en titres à revenu fixe du Fonds demeure positionné en vue de hausses des taux et d'une inflation plus élevée, avec une duration d'environ 5,5 années plus courte que celle de l'indice BofA Merrill Lynch Global Broad Markets (couvert en $ CA). La tranche à revenu fixe du Fonds demeure surpondérée dans des actifs à rendement plus élevé, comme des obligations et des prêts à rendement élevé, et comporte une importante position dans des obligations du gouvernement chinois.

Les principaux titres ayant contribué au rendement du Fonds pendant le trimestre émanaient principalement des secteurs des biens de consommation de base et de la technologie. À notre avis, les activités de Procter & Gamble, de Reckitt et de Nestlé sont assez stables dans la plupart des contextes, mais leurs cours boursiers ont augmenté en partie en raison de l'augmentation des ratios après une période de sous-performance relative. Les cours des actions de Microsoft, d'Accenture et d'Amphenol se sont également accélérés en raison de la vigueur accrue de leurs activités de base, soutenue par la tendance à long terme de l'infonuagique, la transformation numérique et l'utilisation croissante des appareils électroniques.

Les principaux facteurs qui ont nui au rendement sont en grande partie des événements liés à des sociétés, que nous considérons comme temporaires. Le cours de l'action de Philips a fléchi en raison de la gestion d'un rappel de produit, mais nous estimons que la valorisation est intéressante et sommes à l'aise de la maintenir compte tenu de la solidité des activités combinées. Comcast a également déçu au cours du trimestre, en raison du ralentissement de la croissance des abonnements à l'Internet à large bande, situation attribuable à la normalisation de la demande et à l'intensification de la concurrence dans certains marchés. Compte tenu de sa présence dominante à l'échelle nationale et de la diversité de ses autres actifs, nous sommes convaincus que l'incidence globale sera limitée.

L'action d'Alibaba a de nouveau reculé au cours du trimestre, après avoir enregistré des résultats inférieurs aux attentes pour le deuxième trimestre et revu à la baisse ses prévisions de revenus pour l'ensemble de l'exercice. Une combinaison de facteurs a récemment pesé sur le rendement de l'entreprise : l'affaiblissement de l'économie chinoise, notamment le ralentissement des ventes au détail, l'augmentation des investissements d'Alibaba pour financer des occasions de croissance à long terme, la pression accrue de la concurrence sur le commerce électronique en Chine et, bien sûr, les pressions réglementaires. Alibaba a tenu une journée des investisseurs à la mi-décembre, et alors qu'il n'y a pas eu de nouvelles additionnelles significatives, l'événement a permis de réitérer les perspectives de croissance à long terme attrayantes de plusieurs des segments de l'entreprise. D'autres renseignements sur le cadre d'investissement d'Alibaba ont également été présentés, rehaussant la confiance dans le fait que la direction fait preuve de rigueur à l'égard de ses investissements et qu'elle prévoit qu'ils généreront un rendement intéressant à long terme. Nous sommes toujours satisfaits des occasions de croissance à long terme et de la position concurrentielle d'Alibaba, et nous croyons que le titre se négocie à un cours très intéressant.

Les marchés boursiers ont considérablement progressé au cours des 21 derniers mois, ce qui nous amène à être prudents à l'aube de 2022. La principale façon de réaliser notre position prudente est d'investir dans des sociétés de grande qualité qui présentent des avantages concurrentiels durables, des résultats plus prévisibles et un solide profil financier et qui exercent leurs activités dans des secteurs présentant des caractéristiques favorables. Ces sociétés connaissent habituellement une croissance plus régulière et sont dirigées par des équipes de direction chevronnées qui accumulent constamment des rendements au fil du temps. Elles sont présentes dans de nombreux secteurs, mais nous avons observé une concentration particulière dans les biens de consommation de base et les soins de santé.

À titre d'exemple, examinons les biens de consommation de base. Certains investisseurs négligent ce secteur en raison des préoccupations entourant les taux de croissance et la capacité de relever les prix. Nous sommes au courant de ces préoccupations, mais complètement ignorer ce secteur serait à notre avis peu judicieux. Nous détenons des actions de

sociétés comme Reckitt Benckiser et Procter & Gamble, qui exercent leurs activités dans le sous-groupe stable des soins à domicile et des soins personnels et dont les marques sont exceptionnellement solides à plusieurs points de prix dans des catégories d'utilisation quotidienne, où des hausses de coûts raisonnables peuvent être transférées aux consommateurs. Nous détenons également une participation dans Costco, qui, compte tenu de la proposition de valeur extrême pour sa clientèle, sera avantagée si la hausse des prix attribuable à l'inflation amène les consommateurs à rechercher des aubaines. Nous croyons que le fait d'investir dans un groupe choisi de biens de consommation de base offre un bon équilibre entre croissance et atténuation du risque de baisse tout au long du cycle.

Au cours du trimestre, nous avons apporté quelques ajustements au portefeuille, principalement pour des raisons de valorisation. Nous avons étoffé nos placements dans Johnson & Johnson, TJX et Danaher en raison du repli du cours de l'action. Nous avons réduit nos placements dans Costco, Abbott et Nike en raison de leur valorisation.

Nous avons réintégré Vestas Wind Systems au mandat au cours du trimestre. Les lecteurs avertis remarqueront que nous avions liquidé notre position précédente au début de 2021 en raison de sa valorisation. Vestas est le plus important fabricant mondial d'éoliennes utilisées pour produire de l'énergie renouvelable. Nous considérons que la société est particulièrement bien positionnée en raison de ses activités de services de grande envergure et importantes, et de son excellence opérationnelle historique, avec des facteurs favorables à long terme évidents liés à l'expansion mondiale de la capacité d'énergie renouvelable. Les préoccupations récentes entourant l'inflation des coûts ont fait reculer le cours de l'action par rapport à ses sommets, nous donnant une autre occasion de détenir cette société de grande qualité.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, le variant Omicron perturbe les économies à l'échelle mondiale. Toutefois, les progrès réalisés dans les domaines des vaccins, des traitements, de la technologie et du partage de l'information ont donné au monde un solide arsenal pour lutter contre de nouveaux variants du virus et peut-être éviter les fermetures économiques soutenues des premiers temps. Les politiques budgétaires et monétaires expansionnistes, qui étaient nécessaires au début de la pandémie, ont persisté et contribuent maintenant à l'inflation. À l'échelle mondiale, les banques centrales commencent à dénouer leurs mesures de relance monétaire.

Certains investisseurs ont établi un parallèle entre le contexte inflationniste actuel et le marché baissier des années 1970, et même si nous reconnaissons certaines similitudes, il n'y a pas deux périodes exactement identiques. Nous notons que pour mettre fin aux mesures de relance, il faut établir un équilibre délicat au vu des influences économiques, politiques et sociales et du risque élevé de dépasser les objectifs stratégiques prévus. Compte tenu du niveau élevé des valorisations dans de nombreux secteurs du marché boursier, nous sommes prudents et accordons une attention particulière aux sociétés de grande qualité qui se négocient à des valorisations raisonnables. Nous avons plus confiance que ces entreprises prospéreront, peu importe la conjoncture économique, et que les investisseurs patients seront récompensés par une meilleure atténuation du risque de baisse et un rendement supérieur sur un cycle de marché complet.

Fonds international Mackenzie Ivy

Hussein Sunderji et Matt Moody, gestionnaires de portefeuille en chef; Jason Miller, gestionnaire de portefeuille

Le Fonds international Mackenzie Ivy a inscrit un rendement de 1,5 % au cours du quatrième trimestre, comparativement à 2,5 % pour l'indice MSCI EAEO. Pour l'ensemble de l'année, le Fonds a généré un rendement de 7,4 %, comparativement à 10,5 % pour l'indice. Le rendement de nos actions asiatiques a pesé sur les résultats du portefeuille au cours du trimestre : Les marchés asiatiques ont été généralement faibles, et les actions asiatiques d'Ivy ont été surpassées par les marchés asiatiques en raison de certains facteurs propres aux actions.

De ce point de vue, les principaux titres ayant nui au rendement pendant le trimestre ont été Philips, Alibaba, Henkel et Kao.

L'action d'Alibaba a de nouveau reculé au cours du trimestre, après avoir enregistré des résultats inférieurs aux attentes pour le deuxième trimestre et revu à la baisse ses prévisions de revenus pour l'ensemble de l'exercice. Une combinaison de facteurs a récemment pesé sur le rendement des entreprises : l'affaiblissement de l'économie chinoise, notamment le ralentissement des ventes au détail, l'augmentation des investissements d'Alibaba pour financer des occasions de croissance à long terme, la pression accrue de la concurrence sur le commerce électronique en Chine et, bien sûr, les pressions réglementaires.

MACKENZIE
Placements

Alibaba a tenu une journée des investisseurs à la mi-décembre, et alors qu'il n'y a pas eu de nouvelles additionnelles significatives, l'événement a permis de réitérer les perspectives de croissance à long terme attrayantes de plusieurs des segments de l'entreprise. Des renseignements additionnels sur le cadre d'investissement d'Alibaba ont également été présentés, rehaussant la confiance dans le fait que la direction fait preuve de rigueur à l'égard de ses investissements et qu'elle prévoit qu'ils généreront un rendement intéressant à long terme. Nous sommes toujours satisfaits des occasions de croissance à long terme et de la position concurrentielle d'Alibaba, et nous croyons que le titre se négocie à un cours très intéressant.

Le cours de l'action de Kao s'est à nouveau replié pendant le trimestre à la suite de résultats moins vigoureux que prévu au troisième trimestre et des attentes envers le fait qu'ils seront inférieurs aux orientations pour l'année complète. L'année a été difficile pour Kao : alors que la société est globalement défensive, certaines de ses catégories ont été négativement touchées par la COVID-19 en raison de la nature des confinements et des restrictions connexes. Par exemple, les activités de produits cosmétiques de Kao, qui s'étaient bien comportées pendant les trimestres jusqu'à l'arrivée de la COVID-19, ont été frappées par une chute du tourisme à destination du Japon et d'une baisse du nombre de sorties en raison des confinements. Certains des autres segments de Kao ont également subi une pression concurrentielle accrue. Le nouveau chef de la direction de Kao, nommé en janvier 2021, a publié, il y a plusieurs mois, une stratégie de croissance mise à jour donnant peu de détails et qui, par conséquent, a été accueillie avec une certaine crainte par le marché. Nous prévoyons que le rendement des activités de Kao s'améliora à moyen terme à mesure que se dissipera l'incidence de la COVID-19, et alors que nous attendons aussi avec impatience d'obtenir plus de détails sur la stratégie de croissance mise à jour, nous sommes d'avis que tout investissement futur devrait être affecté à préparer le terrain en vue d'une croissance future et à renforcer les activités de Kao à long terme. Nous nous attendrions à ce que la direction de Kao continue à faire preuve de rigueur dans l'affectation des capitaux.

Les principaux contributeurs ont été Autotrader, Nestlé et Brookfield Asset Management (BAM).

Autotrader a connu un quatrième trimestre et une année 2021 solides, les investisseurs commençant à tourner leur attention sur le potentiel positif de la vente au détail numérique de voitures. À titre de rappel, Autotrader exploite une version en ligne située au R.-U. de la brochure de petites annonces d'automobiles que nombre d'entre nous avons feuilletée à un moment ou un autre à la recherche de notre voiture de rêve (d'occasion). Cette entreprise continue d'avoir de bonnes perspectives de croissance compte tenu des avantages concurrentiels d'Autotrader, de son optique axée sur le long terme et de son approche envers les investissements et les clients. La société s'est positionnée en vue d'une transition vers la vente au détail en ligne, et ces développements ont récemment commencé à émerger.

Nestlé continue de bien se comporter, avec une bonne croissance et une rentabilité résiliente face aux pressions exercées sur les coûts des intrants. La société a également annoncé la vente d'une large tranche de sa participation dans la société de soins de beauté L'Oréal, parallèlement à un nouveau programme de rachat d'actions qui a été bien accueilli par le marché.

Le cours de l'action de BAM a maintenu son rendement robuste de 2021 au T4, grâce à de bons résultats pour le T3 de 2021 et à l'amélioration de l'humeur du marché. La journée des investisseurs de BAM, tenue en septembre 2021, a éclairé davantage ses occasions de croissance à long terme découlant d'une levée de fonds robuste, d'une diversification dans des catégories d'actif additionnelles et d'occasions de déploiement de capitaux au sein des segments existants.

Vers la fin de l'année, nous avons réintroduit dans le Fonds des titres de Vestas Wind Systems, le chef de file mondial dans la fabrication et la maintenance de turbines éoliennes, ayant liquidé cette position en janvier dernier pour des raisons de valorisation. Le cours de l'action a reculé de manière importante au cours du trimestre en raison de préoccupations quant aux effets négatifs sur la rentabilité de la hausse des coûts de logistique et des intrants. Bien que ces pressions soient réelles, nous sommes d'avis qu'elles n'entravent pas la valeur à long terme de cette entreprise, qui est un exploitant de première qualité au sein d'un marché consolidé et en croissance.

Au cours du trimestre, nous avons retiré les titres du détaillant de vêtements H&M du portefeuille. La société a réalisé de grands progrès au cours des dernières années en vue de s'adapter à un environnement omnicanal, mais, dans un contexte de changements continus au sein de l'industrie et de signes d'intensification de la concurrence, nous sommes d'avis que

les risques auxquels la société est confrontée sont devenus trop importants, et nous préférons donc surveiller le prochain chapitre de son développement depuis les coulisses.

L'année dernière (2021) a été une autre année phare pour les marchés boursiers dans la plupart des parties du monde, à l'exception de l'Asie. Les marchés nord-américains et divers marchés européens ont tiré parti d'un rebond économique robuste par suite des confinements induits par la COVID-19 en 2020 et au début de 2021, soutenus par d'importantes mesures de relance monétaire et budgétaire. Les économies asiatiques ont été loin de participer à cette tendance dans la même mesure : les confinements ont persisté dans un contexte de taux de vaccination moins élevés, et le resserrement réglementaire en Chine a encore davantage refroidi l'humeur au sein de la région.

Alors que nous entamons l'année 2022, il y a beaucoup de discussions entre les participants au marché portant sur une gamme de sujets, y compris le débat entre la valeur et la croissance, la voie de l'inflation et des taux obligataires, et le moment d'une possible correction du marché. Il est vrai que nous ne sommes pas doués pour faire ce genre de prévisions plus générales à court terme. Mais ce que nous savons, c'est que la Fed et que d'autres banques centrales semblent plus enclines à réduire une partie des énormes mesures de relance monétaire qu'elles ont mises en place au cours des 24 derniers mois, y étant pratiquement obligées en raison de l'inflation en hausse.

Des parties de l'économie mondiale sont maintenant bien en deçà des niveaux antérieurs à la COVID-19, alors que d'autres se situent nettement au-dessus, en partie en raison des tendances changeantes en matière de consommation et aussi de facteurs temporaires. Nous pouvons également constater qu'en général, les valorisations sont plus exigeantes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient il y a deux ans pour des sociétés de grande qualité qui croissent à un rythme intéressant. Par conséquent, notre positionnement dans le Fonds demeure défensif, mais nous croyons néanmoins que plusieurs actions dans le portefeuille offrent des rendements prévus futurs beaucoup plus attrayants que l'ensemble des marchés boursiers.

Fonds européen Mackenzie Ivy

Matt Moody, gestionnaire de portefeuille en chef; Jason Miller, gestionnaire de portefeuille

Le Fonds européen Mackenzie Ivy a été à la traîne du marché, avec un rendement de 3,9 % comparativement à 5,5 %. Il est difficile de comprendre ce que cela signifie, et il pourrait dont être utile de remettre le rendement à court terme en contexte. Depuis le lancement de l'indice MSCI Europe, il y a eu 92 trimestres de divulgation de résultats. Environ 40 % d'entre eux ont affiché des résultats supérieurs à 5 %, deux tiers, supérieurs à zéro, et un tiers ont accusé des résultats négatifs. Alors que des commentaires sur le rendement trimestriel constituent un standard de l'industrie, il peut être difficile de dégager une tendance de résultats habituellement mouvementés. L'écart-type trimestriel de l'indice européen est près de 10 %, et bien que ce trimestre soit typique, il n'a pas été exempt de heurts. Et cela malgré toutes les discussions au sujet de l'inflation, des chaînes d'approvisionnement, des vaccins, du virus, des élections en Allemagne et du Brexit (enfin).

Il semble que presque chaque année, des stratèges déclarent que « cette année est la bonne » pour l'Europe, de manière plutôt semblable à leurs déclarations que « cette année est la bonne » pour la valeur. Les appels envers les achats européens peuvent se font à nouveau entendre. Malheureusement, si vous vous tournez vers nous pour obtenir une réponse, vous n'êtes pas au bon endroit, parce que nous n'avons aucune idée de ce qu'elle pourrait être. Les investisseurs aiment faire de genre de déclarations pour diverses raisons, peut-être parce que nombre d'entre eux sont toujours attachés aux années de gloire du milieu des années 2000 lorsque les indices européens affichaient des résultats composés de 20 %.

Nous nous tournons vers l'Europe afin de tenter de dénicher des sociétés de croissance de grande qualité. En Europe, ces entreprises se présentent globalement sous deux formes. Les premières sont des championnes sur le marché intérieur qui sont arrivées à dominer un marché local et qui éventuellement croîtront à l'étranger. Les deuxièmes sont des poids lourds qui ont déjà appris comment croître à l'extérieur de leurs frontières étant donné que leur marché local est trop petit. Ci-après figurent nos commentaires à l'égard de certaines de ces sociétés.

Autotrader a connu un quatrième trimestre et une année 2021 solides, les investisseurs commençant à tourner leur

attention sur le potentiel positif de la vente au détail numérique de voitures. À titre de rappel, Autotrader exploite une version en ligne située au R.-U. de la brochure de petites annonces d'automobiles que nombre d'entre nous avons feuilletée à un moment ou un autre à la recherche de notre voiture de rêve (d'occasion). Cette entreprise continue d'avoir de bonnes perspectives de croissance compte tenu des avantages concurrentiels d'Autotrader, de son optique axée sur le long terme et de son approche envers les investissements et les clients. La société s'est positionnée en vue d'une transition vers la vente au détail en ligne, et ces développements ont récemment commencé à émerger.

Nestlé est un poids lourd mondial ayant surpassé son marché local il y a plus d'un siècle. Son premier logo était fondé sur le blason de la famille — un nid — ce qui résume à peu près la Suisse, son pays d'origine. La société continue de bien se comporter, avec une bonne croissance et une rentabilité résiliente face aux pressions exercées sur les coûts des intrants. La société a également annoncé la vente d'une large tranche de sa participation dans la société de soins de beauté L'Oréal, parallèlement à un nouveau programme de rachat d'actions qui a été bien accueilli par le marché.

Henkel est également un poids lourd mondial, bien que le rendement récent de son action et de ses activités pourrait lui mériter un autre surnom. Au cours du trimestre, Henkel a abaissé son orientation pour l'année entière en matière de marge. Les pressions inflationnistes touchent les produits de consommation, parallèlement à d'autres secteurs, et Henkel est plus exposée à l'extrémité de rapport qualité-prix du spectre, où il est difficile de transférer des augmentations de prix. Les divisions de biens de consommation de la société ont éprouvé des difficultés au cours des dernières années, alors que l'autre moitié des activités, celle des adhésifs industriels, s'est en général bien comportée. Ayant survécu à deux guerres mondiales, pendant lesquelles plus de 70 % de sa capacité a été ciblée en vue d'un démantèlement par les É.-U., nous nous attendons à ce que Henkel poursuive ses investissements et prospère à nouveau.

Nous continuons de rechercher et de trouver des entreprises qui respectent nos critères en matière de valorisation et de qualité. Certes, cette tâche a été beaucoup plus difficile à accomplir dernièrement. Les ratios C/B demeurent élevés, et la recherche de sociétés de grande qualité est plus concurrentielle étant donné le rendement supérieur s'étendant sur près d'une décennie par rapport à celui d'autres sociétés de moins bonne qualité.

MACKENZIE
Placements

Au 31 décembre 2021 (Taux de rendement annuel composé)	**1 an**	**3 ans**	**5 ans**	**10 ans**	**Depuis la création**	**Date de création**
Fonds canadien Mackenzie Ivy	22,8 %	11,6 %	6,1 %	8,9 %	6,4 %	Déc. 99
60 % Indice RT composé S&P/TSX, 30 % Indice RT S&P 500, 10 % Indice RT MSCI EAEO (net-$ CA)	24,4 %	18,5 %	12,0 %	12,3 %	7,0 %	
Fonds canadien équilibré Mackenzie Ivy F	16,4 %	10,2 %	5,6 %	7,9 %	6,2 %	Déc. 99
75 % Indice RT composé S&P/TSX 25 % Indice obligataire universel FTSE Canada	17,7 %	14,3 %	8,5 %	7,8 %	7,0 %	
Fonds européen Mackenzie Ivy F†	27,6 %	9,5 %	6,9 %	8,0 %	7,3 %	Mai 03
Indice RT MSCI Europe (net-$ CA)	15,3 %	11,9 %	8,8 %	10,5 %	7,6 %	
Fonds d'actions étrangères Mackenzie Ivy F	7,9 %	10,3 %	7,7 %	9,8 %	5,4 %	Déc. 99
Indice RT MSCI Monde (net-$ CA)	20,8 %	18,6 %	13,7 %	15,2 %	5,3 %	
Fonds mondial équilibré Mackenzie Ivy F	7,9 %	10,3 %	7,7 %	9,8 %	5,4 %	Déc. 99
75 % Indice RT MSCI Monde (net-$ CA) 25 % Indice BofAML Global Broad Market (couvert en $ CA)	15,0 %	14,9 %	11,0 %	12,3 %	5,4 %	
Fonds international Mackenzie Ivy F*	6,4 %	10,1 %	7,2 %	8,8 %	7,2 %*	Déc. 99
Indice RT MSCI EAEO (net-$ CA)	10,3 %	10,6 %	8,2 %	10,4 %	8,9 %*	
Fonds d'actions mondiales Mackenzie Ivy	12,1 %	12,6 %	-	-	10,6 %	Nov. 17
Indice RT MSCI Monde (net-$ CA)	20,8 %	17,3 %	-	-	13,4 %	

*L'équipe Mackenzie Ivy a repris la gestion du Fonds le 21 juin 2016.
Tous les rendements des fonds communs de placement font référence à la Série F.
† Le rendement reflète le rendement du Fonds de catégorie de société correspondant. Toutes les séries du Fonds de catégorie de société ont été fusionnées avec les séries de Fonds correspondantes au 30 juillet 2021. Le Fonds a obtenu une dispense de la part des organismes canadiens de réglementation des valeurs mobilières à l'égard d'une opération de restructuration de fonds permettant l'utilisation du rendement du Fonds de catégorie de société correspondant par le Fonds.

Fonds canadien équilibré Mackenzie Ivy
Le 1er mai 2013, la stratégie en matière de style de placement de la portion à revenu fixe du Fonds a été modifiée; la stratégie passive et prudente a été remplacée par une stratégie axée sur la valeur.
Le 14 août 2014, l'objectif de placement a été modifié pour permettre une plus grande souplesse afin d'optimiser le profil risque/rendement du Fonds dans toutes les conditions de marché.

Fonds canadien Mackenzie Ivy
Le 9 avril 2010, un changement de stratégie a été adopté afin de permettre au Fonds d'investir dans des instruments dérivés à des fins de couverture et autres que de couverture.

Fonds mondial équilibré Mackenzie Ivy
Le 15 mai 2001, le Fonds a modifié son mandat de façon à ce que celui-ci ne recherche plus la croissance du capital à long terme, tout en assurant la préservation du capital, grâce à des placements dans des sociétés à forte capitalisation, des titres dont la cote de placement est supérieure à la moyenne, des titres garantis par l'État, des quasi-espèces et des instruments axés sur l'or, mais plutôt qu'il recherche une croissance du capital à long terme en maintenant un équilibre entre le revenu courant et la plus-value en capital. Ses placements visent aujourd'hui les titres de sociétés qui exercent leurs activités à l'échelle mondiale ainsi que des obligations d'État et des obligations de société de par le monde. Les gestionnaires de portefeuille disposent d'une souplesse quant à la proportion d'actions et de titres à revenu fixe qui leur semble adéquate. Le fonds est toutefois en général équilibré. Les anciennes stratégies du Fonds constituaient par ailleurs à effectuer des placements ciblant six régions géographiques précises. Le rendement antérieur a été obtenu dans le cadre des objectifs et stratégies précédents.

Le 1er mai 2013, la stratégie en matière de style de placement de la portion à revenu fixe du Fonds a été modifiée; la stratégie passive et prudente a été remplacée par une stratégie axée sur la valeur.

Le 14 août 2014, l'objectif de placement a été modifié pour permettre une plus grande souplesse afin d'optimiser le profil risque/rendement du Fonds dans toutes les conditions de marché.

MACKENZIE
Placements

Équipe Mackenzie Ivy

Gestionnaires de portefeuille

Paul Musson, MBA, CFA

Vice-président principal, gestionnaire de portefeuille chef d'équipe

Expérience en placement depuis 1992

L'équipe Mackenzie Ivy, dirigée par Paul Musson, adhère à une philosophie de croissance à long terme. Son expertise en matière d'actions et de gestion de placements s'étend à tout le Canada, aux États-Unis, à l'Asie et à l'Europe.

Matt Moody, MBA, CFA

Vice-président, gestionnaire de portefeuille

Expérience en placement depuis 1999

Hussein Sunderji, MBA, CFA

Vice-président, gestionnaire de portefeuille

Expérience en placement depuis 2007

Graham Meagher, CFA

Vice-président, gestionnaire de portefeuille

Expérience en placement depuis 1999

James Morrison, MBA, CFA

Vice-président, gestionnaire de portefeuille

Expérience en placement depuis 2005

Adam Gofton, CFA

Vice-président, gestionnaire de portefeuille

Expérience en placement depuis 2007

Jason Miller, MBA, CFA

Gestionnaire de portefeuille en second

Expérience en placement depuis 2008

Marlena Zabielska, MBA

Vice-présidente adjointe, gestionnaire de portefeuille

Expérience en placement depuis 2012

Analystes en placement

Colin Cameron

Analyste en placement

Expérience en placement depuis 2020

Yining Zhang, CFA

Analyste en placement

Expérience en placement depuis 2016

Directrice des placements

Dagmar Pagel, CFA

Vice-présidente en second, directrice principale des placements, Actions

Expérience en placement depuis 1996

Conseillers

+

Investisseurs

+

MACKENZIE
Placements

Ensemble, c'est **mieux**.

Renseignements généraux

Pour toute demande de renseignements généraux et de renseignements sur les comptes, veuillez composer le :

Français : 1-800-387-0615
Anglais : 1-800-387-0614
Montréal : 1-800-363-4357
Télécopieur : 1-866-766-6623
Courriel : service@placementsmackenzie.com
Site web : placementsmackenzie.com

Obtenez des renseignements sur les fonds et les comptes en consultant le site placementsmackenzie.com

†Indice mixte : 60 % Indice RT composé S&P/TSX, 30 % Indice RT S&P 500, 10 % Indice RT MSCI EAEO (net — $ CA)

Les placements dans les fonds communs peuvent donner lieu à des commissions de vente et de suivi, ainsi qu'à des frais de gestion et autres. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les taux de rendement indiqués correspondent au rendement annuel composé historique total au 31 décembre 2021, compte tenu des variations de la valeur unitaire et du réinvestissement de toutes les distributions, exclusion faite des frais d'acquisition, frais de rachat, frais de distribution et autres frais accessoires ou impôts sur le revenu payables par tout porteur de titres et qui auraient réduit le rendement. Les fonds communs ne sont pas des placements garantis, leur valeur varie fréquemment et leur rendement antérieur peut ne pas se reproduire.

L'indice MSCI Monde est un indice à fluctuation libre pondéré en fonction de la capitalisation boursière qui est conçu pour mesurer le rendement des marchés des actions des marchés établis. Il est composé d'indices de 24 marchés établis.

L'indice MSCI Europe est un indice à fluctuation libre pondéré en fonction de la capitalisation boursière qui est conçu pour mesurer le rendement des marchés des actions des marchés établis d'Europe. Il est composé d'indices de 16 marchés établis.

L'indice MSCI EAEO (Europe, Australasie, Extrême-Orient) est un indice à fluctuation libre pondéré en fonction de la capitalisation boursière qui est conçu pour mesurer le rendement des marchés des actions de marchés établis, à l'exclusion des États-Unis et du Canada. Il est composé d'indices de 22 marchés établis.

L'Indice composé S&P/TSX est un indice pondéré en fonction de la capitalisation conçu pour mesurer le rendement des actions cotées à la Bourse de Toronto (TSX).

L'indice S&P 500 est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière des 500 titres au plus grand nombre d'actionnaires et est conçu pour mesurer le rendement des actions américaines dans leur ensemble.

L'indice obligataire universel FTSE Canada mesure le rendement du marché des titres à revenu fixe de première qualité libellés en dollars canadiens, couvrant les obligations gouvernementales, quasi-gouvernementales et de sociétés canadiennes. L'indice est conçu pour suivre le rendement des obligations gouvernementales et de sociétés négociables en circulation sur le marché canadien.

L'indice BofAML Global Broad Market mesure le rendement du marché obligataire mondial.

Le contenu de ce rapport (y compris les faits, les perspectives, les opinions, les recommandations, les descriptions de produits ou titres ou les références à des produits ou titres) ne doit pas être pris ni être interprété comme un conseil en matière de placement, ni comme une offre de vente ou une sollicitation d'offre d'achat, ou une promotion, recommandation ou commandite de toute entité ou de tout titre cité. Bien que nous nous efforcions d'assurer son exactitude et son intégralité, nous ne sommes aucunement responsables de son utilisation.

Ce document pourrait renfermer des renseignements prospectifs qui décrivent nos attentes actuelles ou nos prédictions pour l'avenir ou celles de tiers. Les renseignements prospectifs sont de par leur nature assujettis, entre autres, à des risques, incertitudes et hypothèses pouvant donner lieu à des écarts significatifs entre les résultats réels et ceux exprimés dans les présentes. Ces risques, incertitudes et hypothèses comprennent, mais sans s'y limiter, les conditions générales économiques, politiques et des marchés, les taux d'intérêt et de change, la volatilité des marchés boursiers et financiers, la concurrence commerciale, les changements technologiques, les changements sur le plan de la réglementation gouvernementale, les changements au chapitre des lois fiscales, les poursuites judiciaires ou réglementaires inattendues et les catastrophes. Veuillez soigneusement prendre en compte ces facteurs et d'autres facteurs et ne pas accorder une confiance exagérée aux renseignements prospectifs. Tout renseignement prospectif contenu dans les présentes n'est valable qu'au 31 décembre 2021. On ne devrait pas s'attendre à ce que ces renseignements soient mis à jour, complétés ou révisés en raison de nouveaux renseignements, de nouvelles circonstances, d'événements futurs ou autre.

©2022 Placements Mackenzie. Tous droits réservés.

2080201 MI6138 01/22